

a entendu ; je sçay ce qu'en Vierge pleine d'obéissance et de Foy elle répondit à l'envoyé de mon Père, lorsqu'il luy eût annoncé le mystère qui devoit s'opérer en elle. Dès lors elle m'avoit conçu dans son cœur, avant que de m'avoir conçu dans son sein. Je sçay que ses plus chers délices ont toujours été d'entendre la parole de mon Père, et de s'en occuper intérieurement. Voilà ce que je considère particulièrement en celle de qui j'ai voulu prendre un corps. C'est aussi certes ce qui me la rend plus recommandable que si elle n'avoit uniquement pour elle que de m'avoir enfanté. Ainsi, ô femme, en convenant avec toy que celle qui m'a porté dans son sein, et qui m'a allaité, est sans contredit heureuse par cet avantage qu'elle a au-dessus de toutes les personnes de son sèxe, conviens aussi avec moy que ce qui la rend plutôt heureuse, est d'avoir été telle que tu l'apprends aujourd'huy de moy. Donc loin de faire tort à son état heureux, tu vois qu'au contraire je le relève en te répondant : Mais plutôt heureux &c. Mèlsich Sèlègnik, &c. Vous fûtes alors contents de cette explication, non parce qu'elle venoit de moy, me dites-vous, qui homme comme vous pouvois avoir là-dessus ma façon de penser, comme vous aviez la vôtre, mais comme Patriarche, qui étant fait pour enseigner les autres, ne pouvoit manquer de leur donner à connoître le vray sens de ce qu'ils lisoient ou entendoient sans le comprendre. Ce que je suis, vous répliquay-je, par rapport à vous, n'est point ce qui m'engage à vous expliquer de même la réponse que le Sauveur donna à cette pieuse femme touchant notre Mère Marie ;